

YSABELLE LACAMP

A realistic oil painting of a woman with dark, wavy hair, looking slightly to the right. The background is a solid, vibrant red. The woman's face is rendered with soft, naturalistic tones, and her expression is calm and thoughtful.

GEORGE
SAND

NON
AUX PRÉJUGÉS

ACTES SUD JUNIOR

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Cathy Fantini

© Actes Sud, 2019 – 978-2-330-12615-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

YSABELLE LACAMP

GEORGE

SAND

NON

AUX **PRÉJUGÉS**

ACTES SUD JUNIOR

À Caspar.

1

1815

Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil...

La bouche s'arrondit comiquement dans le reflet du miroir.

Peuh ! Quel nom interminable ! Un nom qui se déplie ni plus ni moins qu'une table de salle à manger à rallonges ! Mais que raconte-t-il vraiment de moi ?

L'ovale encadré de boucles noires se colle cette fois franchement à la glace, tandis qu'Aurore détaille chacun de ses traits avec autant d'avidité que de perplexité :

“Qui suis-je ?”

Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle a onze ans et qu'elle est le fruit de l'amour. Celui de Maurice Dupin, chef des hussards, petit-fils du maréchal de Saxe – lui-même, excusez du peu, fils naturel du roi de Pologne –, et de Sophie Delaborde, fille d'un simple oiselier du quai de la Mégisserie, rencontrée lors d'une campagne de Bonaparte en Italie. Un drôle de métissage social pour l'époque. Celui "*d'un prince et d'une bohémienne*", écrira-t-elle plus tard. Mais pour l'instant, Amantine Aurore Lucile n'en a cure : d'ailleurs, les fées qui se sont penchées sur son berceau lui ont toujours appris, et ce dès son plus jeune âge, que 1 plus 1 n'ont jamais fait 2.

La preuve ! N'est-elle pas elle-même une entité riche de ses deux moitiés... ?

N'en déplaise aux mathématiques !

Et soudain se superpose à son reflet un souvenir si obsédant, oh incroyablement joyeux ! Elle a quatre ans et vient d'arriver avec sa mère

à Madrid. Ouf... Quel voyage périlleux pour rejoindre son cher papa, nommé aide de camp du prince Murat, Napoléon ayant envoyé ses hommes en Espagne de crainte d'un débarquement anglais au Portugal !

Faste du palais que la famille partage avec Murat.

Tentures en damas et meubles incrustés d'or. Quel contraste après la traversée des Asturies et ses villages aux ruines encore fumantes pillés par les soldats français !

Surtout que sa mère aux doigts de fée lui a confectionné un minuscule uniforme semblable en tout point à celui de son père : dolman de cachemire blanc avec sa petite pelisse garnie de fourrure, galons d'or fin, bottes de maroquin rouge, sabre accroché au ceinturon et surtout un... pantalon.

Quelle stupéfaction de se découvrir ainsi transformée en garçon, puis de se mirer cinq minutes plus tard en grande dame d'Espagne dans

la réplique du costume porté par sa mère avec sa mantille et ses atours bordés de velours !

Quelle ivresse : tant de personnages virevoltants réunis en une seule personne ! Combien de possibles l'horizon mettait-il donc à sa disposition ?

Hélas, qui aurait pu imaginer que la première couleur offerte par le destin serait le noir du deuil un mois seulement après leur retour d'Espagne ? C'est ce que se répète Aurore en arrivant au treizième peuplier qui borde la route sur le côté gauche quand on vient de la propriété de sa grand-mère pour aller à La Châtre.

Alors, les toits fauves de Nohant se découpant dans son dos, elle s'agenouille au bord du chemin et reste prostrée là un bon moment, en écoutant le vent mugir lugubrement dans les arbres ployant sous l'encre du ciel, comme lors de cette nuit de septembre où le cheval de son père – un pur-sang démoniaque offert par le roi

d'Espagne – s'était cabré à cet endroit précis en projetant mortellement son cavalier à terre.

Lancer, lancer comme une folle sa monture imaginaire et se jeter contre l'arbre, cet arbre maudit, pour se punir, elle qui n'a pas su protéger son père. Mais n'est-elle pas déjà punie ?

Comme si cette tragédie, tout en la livrant à la rivalité de sa mère Sophie et de sa grand-mère, ne bouleversait pas déjà assez sa vie !

“Maman, ma petite maman, pourquoi ne viendras-tu pas me voir à Nohant cet été ? Pourquoi Bonne-Maman nous a-t-elle séparées ? Pourquoi m'as-tu troquée ? Pour que Bonne-Maman m'éduque selon son rang afin que ta fille trouve un jour un beau parti et une solide fortune ?”

Un caillou rageur vient cogner contre une plate-bande.

“Jamais, tu m'entends, jamais je ne serai la poupée de bois que vous voulez faire de moi. Plutôt

devenir lavandière que marquise momifiée dans ses taffetas au bras d'un mari qui rougira de toi !”

Aurore renifle et serre les poings.

Quitte l'allée principale du parc, emprunte le sentier qui rejoint le petit bois bordé de lilas et d'aubépines et avise la masse sombre d'un fourré.

Sept ans que son père *“n'en finit pas d'être mort”*, six ans qu'à la suite d'interminables disputes et de séjours entre Paris et le Berry, sa grand-mère paternelle et sa mère se sont enfin mises d'accord pour qu'elle soit élevée à Nohant en échange d'une rente garantissant le départ de sa génitrice pour la capitale.

Se boucher les oreilles pour ne pas entendre Sophie, sa mère adorée, lui expliquer qu'elle ne doit ni gémir ni faire la sotte car cet argent, elle en a besoin.

Se retenir de hurler quand ses bras lui manquent. Sophie, l'unique objet de son amour !